

d'une poterie antique, plusieurs vieux chemins le labourent conduisant à l'enceinte des *murs de Fontbelle*.

Cet oppidum, ou poste gaulois situé sur le chemin de la Ligue ou des Balles, en vue des fortifications du rocher Saint-Vincent, domine à la fois la vallée du Sichon, affluent de l'Allier (Elaver) chez les Arvernes et celle de la Bèbre du côté des Ségusiaves. Les remparts de roches cyclopéennes décrivent un ovale très-irrégulier percé de trois portes entre des pierres dressées; on y voit des écroulements d'édifices, des rues, une place élevée, on y trouve depuis des silex taillés des temps primitifs, jusqu'à des tuiles à rebords, des poteries gallo-romaines, peut-être même du moyen-âge (un seigneur de Manissy, nom féodal connu dans ces régions, aurait possédé ce domaine). Le Fossoyeur pratique un sondage inutile vers la Fontbelle, mais plus intéressant dans une ancienne demeure, voilà le foyer de pierres brutes maçonnées d'argile, des cendres, du charbon, un clou de fer à grosse tête, des tessons, beaucoup de tuiles à crochets très-grossières, assez pour justifier de l'antiquité du lieu et la nécessité d'une fouille scientifique.

Nous en saurons plus long; le Fossoyeur ayant tâté la gourde devient loquace et vide son sac de raconteur :

« On ne passe point là comme on veut pendant la nuit, dit-il, on y entend des voix, on y fait des *rencontres*; l'autre hiver un homme s'y est perdu, dans les neiges, *ça cirait*, (1) mais on l'a retrouvé gelé quoique les flammes en sortent comme d'une charbonnière; . . . Tenez, ce grand chemin vient du moulin Saint-Priest, monté sur les rets jusqu'au *Chir du Vernois*; . . . Ce n'est que depuis

---

(1) Quand le vent réduit la neige en une poussière glacée qui s'attache au vêtement, à la barbe, aveugle le passant.